

Alan Gordon. *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, UBC Press, 2010, 248 p.

Colin Coates

Volume 13, Number 1, Fall 2012

S'appropriier le passé des autres : les usages de l'histoire internationale au Québec avant la Révolution tranquille

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019704ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019704ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coates, C. (2012). Review of [Alan Gordon. *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, UBC Press, 2010, 248 p.] *Mens*, 13(1), 135–137. <https://doi.org/10.7202/1019704ar>

qu'on ne peut parler de rupture complète entre le nationalisme canadien-français et celui qui émergera au moment de la Révolution tranquille. Il s'agit donc d'une pièce de plus à ajouter au dossier des études de la pensée groulxiste ainsi qu'à celui de l'histoire de l'idée nationale au Québec.

— Frédéric Boily
Campus Saint-Jean
Université de l'Alberta

Alan Gordon. *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier, Vancouver, UBC Press, 2010, 248 p.*

Auteur d'un livre important sur le processus de commémoration dans la ville de Montréal de 1891 à 1930, Alan Gordon nous offre maintenant une analyse de l'héritage historiographique de Jacques Cartier. Dans son ouvrage, il analyse les récits des voyages de Jacques Cartier à partir du *xvi^e* siècle, qui ont généralement été écrits par des historiens œuvrant à l'extérieur des institutions universitaires. L'explorateur réalise trois voyages plus ou moins troublés en Amérique du Nord dans les années 1530-1540. Les relations qu'il a écrites représentent la principale source utilisée dans la rédaction des récits de ses voyages.

Comme plusieurs autres personnages historiques considérés comme des héros dans l'histoire du Québec et du Canada, Cartier atteint le sommet de sa renommée à la fin du *xix^e* siècle et au début du *xx^e* siècle. Presque oublié au *xvii^e*, au *xviii^e* et au début du *xix^e* siècle, Cartier occupe une place de premier plan à l'approche du 300^e anniversaire de son premier voyage. Dès ce moment, il inspire en particulier des nationalistes canadiens-français, qui voient en lui le père de la Nouvelle-France. Il représente pour eux un héros catholique et royaliste. Comparé surtout à Samuel de Champlain, Cartier lui dispute le titre de fondateur du pays. Contrairement à certains autres personnages historiques, il est difficile d'imaginer une perspective

venant de la gauche politique sur Cartier – représentant du roi et d'un impérialisme français de la première heure, Cartier est plutôt considéré comme une figure de la droite politique. Ainsi, l'étude de Gordon souligne les limites de la malléabilité de l'image de certains héros.

Au xx^e siècle, un débat oppose francophones et anglophones, et historiens amateurs et professionnels. Cartier devient pour les historiens professionnels et pour les anglophones un personnage séculier. Pour Gordon, ce changement de perspective mène à la désacralisation de Cartier, voire à sa déchéance. Il ne sera jamais plus un personnage clé dans la fondation de la nation canadienne. Vers la fin du xx^e siècle, le Cartier catholique n'existe presque plus : « *Cartier had been reduced to a curiosity of early Canada. The facts and firsts of his voyages were still routinely cited, but they were stripped of moral, religious, and historical meaning* » (p. 179). Gordon termine son livre par une discussion de l'échec presque total (« *the disaster* », p. 182) de la commémoration de Cartier en 1984. La structure du récit est très claire : « *He rose from obscurity, became the founder of a nation, of a country, and the inspiration to thousands, but was then abandoned once again* » (p. 189).

Il s'agit d'une étude très fouillée et bien contextualisée à l'aide des biographies intellectuelles des écrivains et des artistes qui se sont intéressés à Cartier. Cette approche permet à Gordon de bien situer les analyses portant sur Cartier dans le cheminement intellectuel de chaque auteur.

Ayant travaillé de mon côté sur le « mythe » de Madeleine de Verchères, je constate que la chronologie des deux héros « canadiens-français » est relativement similaire. C'est aussi le cas chez Patrice Groulx, qui s'est intéressé à la mémoire de Dollard des Ormeaux. Gordon aurait pu confronter son analyse aux contributions déjà existantes dans l'historiographie des héros et des héroïnes de la Nouvelle-France. Il écrit, par exemple : « *Historical heroes do not assume their importance via the strength of rational discourse but are held in place by the power of emotion and symbolism* » (p. 96). Je crois que Cecilia Morgan, Patrice Groulx, Ronald Rudin et moi-même, entre autres, serions complètement d'accord.

Gordon connaît les autres études sur la commémoration du passé canadien-français, dont la mienne, bien sûr. Cependant, les chercheurs canadiens sont souvent trop polis et ne veulent pas révéler explicitement leurs désaccords. Dans le cas qui nous occupe, Gordon n'est pas aussi clair qu'il pourrait l'être en ce qui concerne l'aspect novateur de sa contribution. Il est plus explicite concernant son positionnement théorique. Il a recours à la théorie du « sens commun » de Gramsci, par exemple, et il situe la montée et le déclin de la popularité de Cartier dans le cadre d'une réflexion sur la « modernité » canadienne.

Selon moi, les théories de la modernité et du sens commun n'ajoutent pas beaucoup à la démonstration très détaillée de l'auteur. Dans cette étude, la modernité équivaut à une période historique, mais aussi à une certaine vision du monde. Je pense, pour ma part – et je le dis toujours à mes étudiants –, que le terme est souvent trop flou pour être vraiment utile. Un numéro de l'*American Historical Review* (juin 2011) met d'ailleurs l'accent sur les problèmes que pose l'utilisation de ce concept.

La théorie du « sens commun » de Gramsci propose une façon de faire le lien entre une idéologie proposée et la réaction qu'y opposent les groupes subalternes. Mais, comme Gordon le sait, il est très difficile de juger de la réception des écrits et des cérémonies. Il est plus facile, et il le fait bien, de décrire le processus qui mène chaque auteur à sa contribution. Mais jusqu'à quel point les lecteurs des études et les gens qui assistent aux événements commémoratifs partagent-ils les mêmes points de vue que les auteurs et les organisateurs? Voilà une question extrêmement complexe.

Ce livre représente une contribution importante au corpus des études sur la commémoration au Québec et au Canada. L'étude ne concerne pas uniquement Cartier. Le marin malouin est la toile de fond sur laquelle Gordon peint la vie intellectuelle tant du Canada francophone que du Canada anglophone aux XIX^e et XX^e siècles.

— Colin Coates
Collège universitaire Glendon
Université York